

§3 Les déterminants de la mobilité sociale

Objectif : qu'est-ce qui détermine la mobilité ?

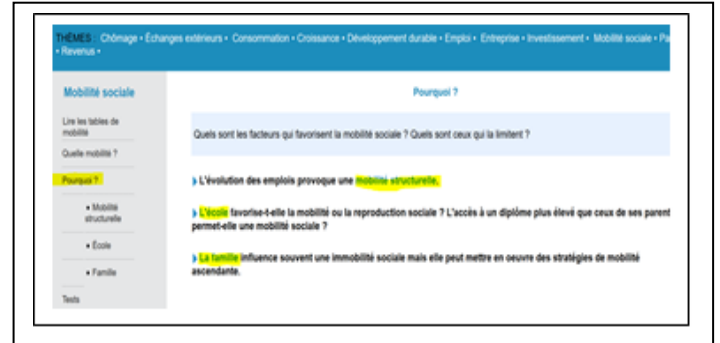
« Une société est jugée plus ou moins mobile suivant la proximité ou l'écart du lien entre le statut des parents et celui des enfants arrivés à l'âge adulte. Dans une société relativement immobile, la rémunération, l'éducation ou la profession d'un individu tendent à être étroitement liées à celles de ses parents. La mobilité intergénérationnelle dépend d'une multitude de facteurs qui déterminent la réussite économique individuelle, (...) »

Source OCDE, Une affaire de famille : la mobilité sociale intergénérationnelle dans les pays de l'OCDE, 2010

Manuel p 190 à 195 et Insee : allez sur le lien ci-dessous puis répondez aux questions

[INSEE : Pourquoi ? Les causes de la Mobilité Sociale](#)

Note : Les activités/exercices sur Insee (les causes de la Mobilité sociale) sont un outil pour la compréhension des déterminants de la mobilité sociale (accompagnant le manuel)

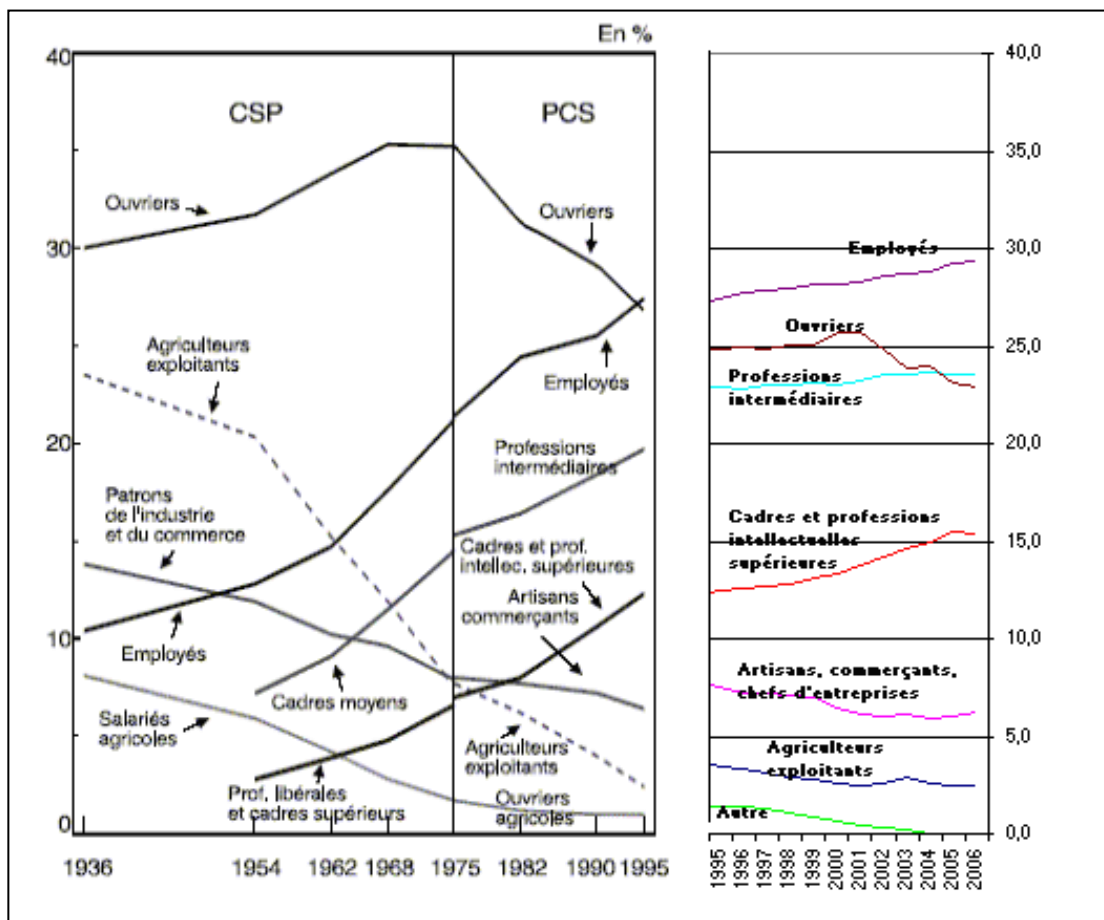


A) Le rôle des mutations socioprofessionnelles p 190 191

Il y a d'abord la *mobilité sociale structurelle*, dans les sociétés industrielles, la mobilité sociale s'explique notamment par la transformation de la structure de la société.

La mobilité structurelle est liée notamment aux changements de la *structure socioprofessionnelle*. Entre la génération des pères et celle des fils, ces structures peuvent se modifier considérablement. Par exemple, le nombre d'agriculteurs exploitants s'est fortement réduit (1 022 380 chez les pères et seulement 303 912 chez les fils). Dans ces conditions, les fils d'agriculteurs ne peuvent tous devenir agriculteurs, ils sont contraints de changer de GSP par rapport à leur père.

Source INSEE.fr



Présentez les principales transformations de l'emploi.

Source : insee.fr, educnet

Dans la mobilité structurelle il faut aussi tenir compte de la structure des diplômés et de la population active doc 3 et 4 p 191 (rappel Paradoxe d'Anderson)

B) L'école et la mobilité sociale

Documents 1 à 3 p 192 193

L'école : Instance de socialisation primaire est source d'intégration et de promotion sociale. Un rôle accru dans la socialisation de nos jours. *Une logique : école = diplôme = emploi = statut professionnel = statut social.*

La réussite scolaire conditionne donc la réussite sociale : l'école est source de mobilité et synonyme d'ascenseur social. Cette volonté de réduire les inégalités sociales devant l'école, puisque l'école est le « passage obligé » de la promotion sociale, est-elle une réalité aujourd'hui ?



Entre massification et reproduction sociale

L'école obligatoire, l'accès généralisé aux études secondaires et le développement des études universitaires ont-ils permis de réduire l'inégalité des chances ?

Les effets ambivalents de la massification scolaire :

La démocratisation de l'école, qui a favorisé l'égalité des chances et la mobilité sociale s'est accompagné d'un phénomène de massification (croissance des effectifs scolaires), en 2008 le bac a eu 200 ans ! et la croissance des effectifs de bacheliers s'est surtout effectuée depuis 1960.

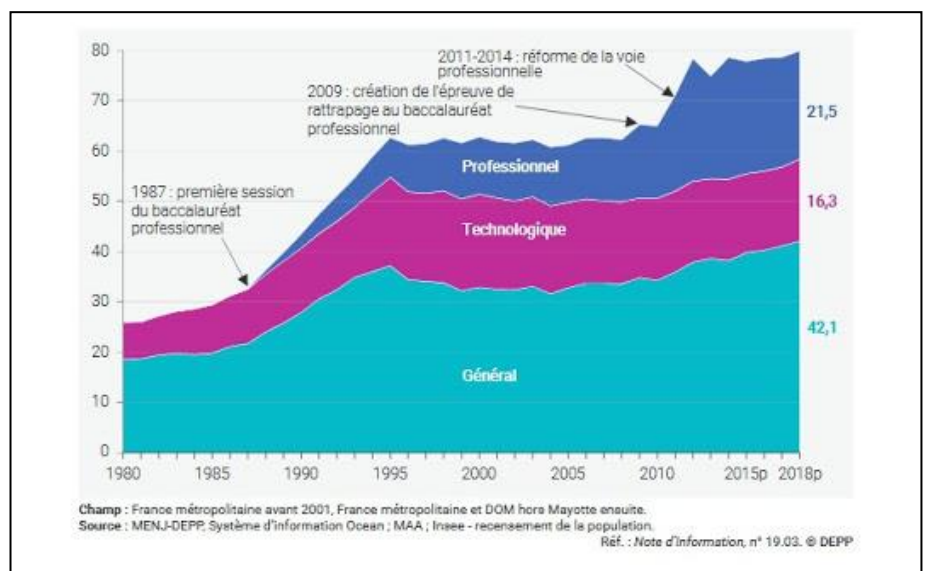
Au cours du XIX^{ème} siècle, les effectifs annuels de bacheliers restent constamment inférieurs à 10 000, seuil qui ne sera franchi que dans les années 1920, la proportion de jeunes bacheliers passant alors de 1 à 2 %. La progression reste encore modérée, mais un peu plus forte au lendemain de la seconde guerre mondiale : 30 000 lauréats vers 1950 (soit 20 % de bacheliers) puis 60 000 en 1960 (11 %), date à partir de laquelle les choses vont s'accélérer.

L'allongement de la scolarité obligatoire à 16 ans (réforme Berthoin de 1959) précipite en quelques années l'accès de l'ensemble des jeunes dans l'enseignement secondaire. Les collèges doivent faire face à une véritable explosion scolaire qui trouvera un prolongement dans la session exceptionnelle du baccalauréat 1968 (170 000 bacheliers, soit 20 % d'une génération), suivie l'année d'après par l'apparition du baccalauréat de l'enseignement technique. La seconde accélération intervient à la fin des années 1980, où l'objectif ministériel d'amener 80 % des jeunes au terme de l'enseignement secondaire conduit cette fois à un afflux massif d'élèves en lycées. Après avoir franchi le total de 200 000 en 1975 et de 250 000 en 1985, la hausse du nombre de bacheliers s'amplifie : on dépasse les 300 000 en 1988, les 400 000 en 1991 pour atteindre 500 000 en 1995. La proportion de bacheliers double en dix ans pour passer de 30 à 63 % en 1995, date à partir de laquelle elle marque un palier très net et cesse de progresser, sauf ces dernières années où elle bénéficie de taux de réussite à l'examen jamais atteints.

Source : education.gouv.fr, extraits les 200 ans du Bac, 2008

Parmi les facteurs environnementaux, (...) alors que d'autres peuvent être fortement influencés par les actions gouvernementales. Parmi les exemples typiques, on citera les politiques qui déterminent l'accès à la formation de capital humain, par exemple le soutien public à l'éducation préscolaire, primaire, secondaire et supérieure, ainsi que les politiques redistributives (systèmes d'impôts et de transferts, par exemple) qui sont susceptibles de réduire ou d'accentuer les obstacles financiers et les autres entraves aux études supérieures.

Source OCDE, 2010



✓ **Les effets pervers de cette massification doc 3 p 193**, certes il y a davantage de diplômés du supérieur qui conduit à un phénomène d'inflation scolaire et si en période de croissance, il est plus facile de répartir position sociale et emploi qualifié, on assiste aujourd'hui à une baisse du rendement social du diplôme et d'une tendance au déclassement scolaire (Paradoxe d'Anderson)

Question : Montrez que la démocratisation de l'école ne s'est pas accompagnée d'une augmentation de même ampleur de l'égalité des chances.

✓ Ecole et reproduction sociale

L'école source de reproduction sociale : doc 1 p 192 et 2 p 193 et cf. doc ci-dessous : origine sociale des nouveaux bacheliers

L'école légitime le classement social : doc 2 A p 193 : conforme aux analyses de P. Bourdieu. L'auteur parle de « privilèges culturels » pour les enfants des classes favorisées. L'école reproduit le capital culturel des catégories favorisées.

Le système scolaire français est élitiste, il valorise les savoirs académiques au détriment de la lutte contre le poids des déterminismes, le système éducatif est donc plus favorable aux milieux favorisés reproduisant et légitimant la structure sociale. La méritocratie est contestable. (P Bourdieu et JC Passeron)

Des inégalités provoquées par doc 2 B) p 193 l'homo calculateur il existe des appréciations différentes de l'école selon le milieu social qui provoque une sorte d'auto-sélection/autorecrutement selon R Boudon. Les familles de milieux défavorisés ont un calcul coût avantage au moment de l'orientation qui fait qu'ils surestiment le coût de la scolarité et sous-estiment les probabilités de réussite, ce qui explique la surreprésentation des enfants d'ouvriers et d'employés dans l'enseignement court et professionnel. C'est exactement l'inverse pour les enfants de milieux favorisés. (R Boudon)

Question : Justifiez à l'aide de données la sur-représentation des enfants de milieux aisés dans certaines filières, vous ferez de même pour les enfants de milieux défavorisés en 2012.

Origine sociale des nouveaux bacheliers s'inscrivant dans les principales filières de l'enseignement supérieur en 2003 et 2012

	Université (2)												Principales filières du supérieur	
	Droit, économie, lettres, sciences et staps		Santé		IUT		Total							
	2003	2012	2003	2012	2003	2012	2003	2012	2003	2012	2003	2012	2003	2012
Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	9,2	9,9	9,2	10,4	11,2	11,7	9,6	10,3	9,7	10,4	11,1	10,4	9,9	10,4
Professions libérales, cadres, enseignants	29,6	28,1	43,8	40,0	26,4	27,5	30,4	29,7	52,1	49,3	13,8	13,0	28,7	27,2
Professions intermédiaires	16,8	13,8	16,0	14,1	19,6	17,3	17,2	14,5	14,4	12,2	16,5	12,5	16,8	13,7
Employés	16,8	16,0	12,2	13,0	16,5	16,3	16,3	15,6	8,9	9,4	16,8	15,4	15,7	14,9
Ouvriers	13,8	14,2	9,8	10,7	16,5	15,8	13,9	14,0	5,1	6,5	23,9	22,1	15,3	15,4
Retraités, inactifs	9,5	11,8	6,0	7,9	6,9	7,8	8,7	10,5	6,3	6,0	13,0	11,4	9,4	10,3
Indéterminé	4,4	6,1	2,9	3,9	2,9	3,5	4,0	5,3	3,6	6,2	4,9	15,1	4,2	8,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Question : Vous montrerez en quoi le rôle de l'école dans la mobilité sociale est discuté ?

Correction visio

C) Famille et mobilité sociale p 194 195

Dans l'ensemble des pays européens de l'OCDE, le fait de grandir dans une famille ayant un bon niveau d'instruction procure un avantage salarial substantiel, et grandir dans une famille moins instruite engendre un désavantage correspondant. L'avantage et le désavantage sont particulièrement prononcés dans les pays d'Europe méridionale et au Royaume-Uni. Le désavantage est également considérable au Luxembourg et en Irlande.

L'influence de la situation socio-économique des parents sur la performance des élèves dans l'enseignement secondaire est particulièrement forte en Belgique, en France et aux États-Unis, tandis qu'elle est plus faible dans certains pays nordiques, au Canada et en Corée. Par ailleurs, dans de nombreux pays de l'OCDE, y compris tous les grands pays d'Europe continentale, la performance des élèves est fortement conditionnée par leur environnement scolaire.

Source : OCDE, Une affaire de famille : la mobilité sociale intergénérationnelle dans les pays de l'OCDE, 2010

✓ Stock de capital et reproduction sociale : Le rôle du capital social doc 1 p 194, doc 4 p 195 capital économique et exercice p 195 le rôle du capital culturel.

Question : En quoi la dotation en capital favorise-t-elle la reproduction sociale ?

Unité : %
Source : Ministère de l'éducation nationale - suivi après le baccalauréat des élèves entrés en sixième en 1995

	Elèves de 6ème	Ensemble bacheliers	Bacheliers généraux	Bacheliers généraux avec mention	Inscrits en classe préparatoire aux grandes écoles
Ouvriers, inactifs*	38	29	19	15	9
Employés	18	16	14	11	7
Agriculteurs, artisans, commerçants	11	11	10	9	9
Professions intermédiaires	17	21	24	23	20
Cadres supérieurs, professions libérales	16	23	33	42	55
TOTAL	100	100	100	100	100

*Les inactifs sont des personnes de milieu social très proche de celui des ouvriers.

Famille et Mobilité sociale : d'autres déterminants

Socialisation différenciée et inégalité des chances

Il y a une forte corrélation entre origine sociale et réussite scolaire parce que les familles déterminent les chances de succès et de décisions en matière scolaire en fonction de leur position sociale (R Boudon) et selon cet auteur ce qui est un échec pour certaines familles peut être un succès pour d'autres.

Doc 2 p 194 une socialisation différenciée selon le sexe

Les chances d'exercer une profession supérieure ou intermédiaire dépendent-elles de l'origine sociale ? Celles-ci varient effectivement selon que l'on est enfant de cadre ou d'ouvrier, mais selon que l'on est un homme ou une femme.

Le rôle de la famille s'inscrit dans le processus de socialisation, filles et garçons n'ont pas le même cursus scolaire du fait de la socialisation différenciée.

Doc 3 p 195 :

Question Comment peut-on expliquer que la taille de la famille ait un effet significatif sur la mobilité sociale ?

Elaborez un schéma de synthèse sur les déterminants de la mobilité sociale.

Bilan et synthèse Visio

Fin du chapitre 7